

## TABLE RONDE

# « LES AXES D'INTERVENTION ET DE DEVELOPPEMENT D'UN PROJET D'ACTION CULTURELLE AU SEIN D'UN LIEU DE MUSIQUES ACTUELLES : DE MULTIPLES POSSIBILITES ET OBJECTIFS AU SERVICE D'UN PUBLIC VARIE »

### Intervenants :

- Karim BENNANI : Responsable des dispositifs d'accompagnement à [Trampolino](#) - Nantes
- Michel VALLET : Directeur de la [Casa Musicale](#) - Perpignan

### Modérateur :

- Thierry DUVAL : Directeur du [CRY](#) – Président du [Collectif RPM](#)

*[manque le début de la rencontre]*

**Karim BENNANI** : ....le relais, on peut toucher les ados. Pour vous donner un exemple, l'année dernière quand on travaillait avec les beatboxers, on a abandonné les ateliers dans le centre socioculturel et ils sont allés sur la place devant la pharmacie, à choper les ados et à vouloir travailler. On s'est arrêtés à la sensibilisation, du coup on n'a pas fait un vrai travail de création....mais je pense que dans les profils des intervenants, en dehors de chargés d'action culturelle, pour les artistes je pense qu'il faut avoir aussi cette malléabilité, cette intelligence d'adaptation à des situations. C'est pour ça que là, on commence à toucher un peu les choses. Il n'y a pas une pratique...en plus nous on a fait le pari d'aller sur un quartier où il n'y a pas de pratique musicale, on est un peu suicidaires là-dessus, on s'est dit qu'on pouvait aller leur donner envie. C'est pour ça que je parlais des ados. Sur les autres pans de Trampolino, on les touche...

**Thierry DUVAL** : Des réactions ?

**Autre** : C'est la question de savoir si effectivement par rapport à ce qui a été construit, vous avez repéré une évolution de la pratique ? Tu viens de dire que c'est un quartier qui n'est pas dans une logique d'accueil des jeunes, de la pratique ou de l'accompagnement à la pratique...Justement, est-ce que ça a permis de déclencher des choses en matière soit de pratique de loisirs, soit de vrais projets artistiques avec ces publics-là ? Est-ce que des groupes ont été constitués ? Et qui après se sont diffusés ?

**Karim BENNANI** : Alors, au bout de 3 ans, mais il faut être modeste là-dessus, il y a eu une impulsion, au niveau des écoles en tous cas. C'est tellement rentré dans leur cahier des charges que l'une d'entre elles en a fait son projet d'école. C'est-à-dire jazz/mathématiques. Cette année, c'est sur l'immigration humaine qu'ils vont travailler. Il y a déjà des parents, des enseignants sensibilisés à ça, et maintenant des enfants qu'on suit.

Au niveau des adolescents, il y a des ateliers de hip hop réguliers, où il y a eu un repérage de certains adolescents qui commencent à venir. La chorale, qui travaillait un répertoire entre Sardou et des standards de jazz, a eu des intervenants sur la musique orientale, le slam, les voix diaphoniques, donc ça a donné une certaine envie. Ils ont créé un groupe en dehors de la chorale. On commence à sentir certaines petites choses. Nous, la difficulté qu'on a eue jusqu'à présent, c'est qu'il n'y avait pas un poste d'action culturelle, qui pouvait relancer et travailler sur la durée. D'où l'importance de la temporalité, de travailler sur la durée, qu'on ne soit pas juste un effet flash à un moment donné, mais qu'il y ait une relation régulière avec les équipes de quartier, les éducateurs spécialisés. Ca n'est que comme ça que ça peut prendre, à mon avis. L'effet flash a peu d'importance.

**Michel VALLET** : Nous, au niveau des résultats, ça a démarré il y a 10 ans... Il est vrai que ces deux dernières années, on a vu se multiplier un petit peu les réussites artistiques. Je ne vais pas y revenir, je vous ai cité un certain nombre d'artistes tout à l'heure.

## TABLE RONDE

### « LES AXES D'INTERVENTION ET DE DEVELOPPEMENT D'UN PROJET D'ACTION CULTURELLE AU SEIN D'UN LIEU DE MUSIQUES ACTUELLES : DE MULTIPLES POSSIBILITES ET OBJECTIFS AU SERVICE D'UN PUBLIC VARIE »

Parlons des effets de ces réussites, car ça, c'est assez drôle. Dans le journal, qui s'appelle l'Indépendant – on a tous dans nos régions le fameux journal régional où on critique, avec tant de pages et rien dedans – et bien dans « *les seize personnes qui font la ville* », ils avaient décidé de mettre un certain nombre d'artistes et ils ont mis « Némir, petit beur du quartier Saint Georges ». Ça l'a énervé. Il n'empêche qu'il fait partie du film, et en termes d'intégration, ça n'est pas rien. Deuxièmement, au niveau des autres groupes, du milieu Jazz – il y a vraiment de tout à la Casa Musicale, c'est un énorme avantage : rock, garage, etc. – et bien à partir du moment où ils se côtoient tous à la Casa Musicale, qu'il se succèdent dans les studios, sur scène - des fois on s'amuse à faire des scènes mélangées, les *Casa Social Club*, chacun un quart d'heure avec des publics différents - il y a une espèce de respect qui naît.

Mais au-delà de ce respect, c'est une connaissance de l'autre, c'est-à-dire qu'on casse les représentations qu'on avait de l'autre, parce qu'on le veuille ou non, même des gens extrêmement sympathiques dans le rock sont absolument persuadés que le rap c'est que de la....du pas bien ! Vrai à 95%, comme dans le rock, et faux à 5%, comme dans le rock ! A partir de là, il y a des effets absolument incroyables, de façon indirecte, sur les autres. C'est-à-dire que dans ces quartiers-là, voir que Némir ait sa photo dans le journal au milieu du responsable du club de [l'USAP](#)<sup>1</sup>, c'est relativement énorme. C'est d'un coup des choses qui sont possibles. Après, je ne vais pas en faire trop. Je vois, je constate, la discrimination du matin au soir pour les appartements, le boulot et pas simplement pour les boîtes de nuit. Mais il n'empêche que ça amène quelque chose d'évident derrière.

**Philippe AUDUBERT**<sup>2</sup>, **Tremolino** : J'aurais une petite question/réflexion, par rapport à la question « Est-ce que ça amène des gens à la musique, etc. ? ». Ce qu'a décrit Karim (BENNANI), en particulier sur les quartiers, et ce que tu as décrit, toi, Michel (VALLET)...Je ne sais pas si la question se pose à peu près...En tous cas, en permanence, on n'est pas dans les projets qu'on développe dans un processus de « on va faire en sorte d'amener les gens à une pratique dont on dit qu'elle peut être favorisante pour un épanouissement personnel ». Je pense qu'il s'agit avant tout de créer des instants, des moments qui vont permettre à des gens de sortir de leur situation pour découvrir d'autres horizons, sensations, sentiments, expériences et qui feront sentir qu'à travers la production artistique, quelle qu'elle soit, on peut aborder des rivages inconnus, jusque-là insoupçonnés. Ensuite, libre à chacun de s'orienter vers telle ou telle pratique, etc.

Quand j'entends ça, quelques fois ça me fait un peu peur, on serait en quelque sorte des sergents recruteurs de la pratique musicale en tant qu'action culturelle, en amenant les gens à la pratique musicale. Je ne pense pas que l'idée maîtresse derrière ça soit celle-ci, en tous cas pas uniquement. C'est bien de permettre l'accès à des pratiques, mais on n'est pas uniquement dans cette dimension-là. Je pense que le fond de l'action, c'est d'aller vers un « autre chose ». Ça a été exprimé ce matin, ces autres choses qu'on peut découvrir, aborder dans une perspective d'épanouissement individuel, social. Moi, si je mettais quelque chose derrière l'action culturelle, ça serait plus ça.

J'ai une question que je souhaite poser à Michel (VALLET), car avec Karim (BENNANI) on en parle assez régulièrement... Depuis ce matin, on parle action culturelle, mais on parle action culturelle avec beaucoup de focale et beaucoup de choses qu'on met derrière cet intitulé : on a parlé d'enseignement de pratique, de direction artistique, de répétition, de pratique, d'industrie musicale...on a évoqué tout ça en parlant d'action culturelle.

---

<sup>1</sup> L'Union Sportive des Arlequins de Perpignan (Rugby)

<sup>2</sup> Directeur adjoint en charge de la formation

## TABLE RONDE

### « LES AXES D'INTERVENTION ET DE DEVELOPPEMENT D'UN PROJET D'ACTION CULTURELLE AU SEIN D'UN LIEU DE MUSIQUES ACTUELLES : DE MULTIPLES POSSIBILITES ET OBJECTIFS AU SERVICE D'UN PUBLIC VARIE »

La question que je me pose est : « Est-ce que l'action culturelle est un grand tout ? À partir du moment où on fait une action dans la culture, c'est de l'action culturelle ? » Ou est-ce qu'il y a des particularités de l'action culturelle qui font qu'actuellement, on commence...

En ce qui nous concerne, on vient de créer, après 20 ans d'activité, un poste de chargé-e d'action culturelle. Je suppose donc qu'il y a quelque chose de nouveau dans cette affaire-là, qui n'était pas identifié jusqu'à maintenant. Pour l'exemple de Trempolino, c'est relativement clair pour nous. Mais par rapport à toi, Michel (VALLET), quand tu as présenté l'action culturelle, tu as surfé un peu sur toutes ces notions-là. La question est : « Quelle serait la particularité ou la définition du fait de l'action culturelle par rapport à la répétition, à l'enregistrement, à la prestation scénique, à la formation, aux stages, etc. ? »

**Michel VALLET** : Je ne suis pas assez intellectuel pour ça ! (rires) Refais-moi juste la dernière ?

**Philippe AUDUBERT** : Ce que je veux dire, c'est qu'on a mis dans le grand sac de l'action culturelle, depuis ce matin, tout un tas de choses. Il me semble pourtant qu'elle correspond dans les têtes des uns et des autres, puisqu'on parle spécifiquement d'action culturelle par rapport à la diffusion, à la formation, à l'enseignement, etc.

Il y a donc une particularité de l'action culturelle que je n'arrive pas à saisir dans ce qui est évoqué à travers les débats. Est-ce que c'est un gros sac dans lequel on met tout, un peu à l'instar des musiques actuelles où on met un peu toutes les esthétiques, ou est-ce qu'il y a quelque chose de particulier ? Quel est le marqueur de l'action culturelle, en fait ?

**Michel VALLET** : Pour le coup, je vais peut-être devoir repartir à Malraux... c'est peut-être tout ce qui fait qu'on peut penser à un moment donné que le choc artistique n'aura pas forcément lieu, et qu'il faut bosser un petit peu autour. Peut-être que ça serait ma définition, pour le coup « grand sac », de l'action culturelle.

**Philippe AUDUBERT** : C'est bien, pas mal, hein !

**Michel VALLET** : Merci !

**Henri-Joël RIO**, je travaille à [Vacances Musicales Sans Frontières](#) (VMSF), qui est encore un autre secteur qu'on n'a pas abordé, celui des vacances. C'est-à-dire que je récupère des élèves des écoles (*inaudible*) quand ils partent en vacances. On fait partir 3000 jeunes, dont à peu près 2000-2500 sur le secteur des musiques actuelles en France et à l'étranger, chaque été. Ça représente quand même une masse de jeunes qui viennent jouer du rock dans des studios de répétition.

On est sur le même type d'activités, mais dans le prolongement historique d'une pratique de l'éducation populaire qui est le séjour de vacances. Je prends la parole, car depuis ce matin il est très intéressant de poser cette vision très culturelle avec un grand « C » à l'éducation populaire, qui aurait une mission de rendre accessible, de préférence à celui qui est très défavorisé et qui n'a plus de bras,...ce n'est pas forcément ça ! En fait finalement il n'y a pas d'opposition aussi simple.

Je pense qu'on peut réconcilier largement l'éducation populaire et une vision très exigeante de la pratique musicale, y compris pour tous, avec les doutes qu'on connaît quand on se questionne là-dessus. Parce que, finalement, la musique en elle-même est porteuse de toutes ces valeurs-là, qui sont l'ouverture, l'exigence personnelle...car la musique n'est pas une activité de consommation, qu'on peut apprendre comme la planche à voile, en faire deux heures et on se pose. On n'obtiendra des résultats que par l'acharnement.

## TABLE RONDE

### « LES AXES D'INTERVENTION ET DE DEVELOPPEMENT D'UN PROJET D'ACTION CULTURELLE AU SEIN D'UN LIEU DE MUSIQUES ACTUELLES : DE MULTIPLES POSSIBILITES ET OBJECTIFS AU SERVICE D'UN PUBLIC VARIE »

Finalement, la musique en elle-même est porteuse de tolérance, d'ouverture sur les cultures du monde, d'exigence, de beaucoup de choses qui sont sous-tendues dans l'éducation populaire. Donc, proposer un séjour à tous en disant « vous êtes capables de pratiquer la musique », selon votre esthétique, elles sont toutes les bienvenues, c'est finalement porteur de valeurs éducatives. A partir du moment où justement, et j'ai beaucoup apprécié la remarque tout à l'heure, où ne prend pas avec mépris - parce que le mépris n'est pas forcément dans la non-reconnaissance du rap mais il est parfois effectivement et trop souvent dans le fait de dire « C'est parfait, c'est très bien, tu as réussi à monter sur scène, c'est déjà très bien ». Il faudrait peut-être accorder la même exigence à tous. Et là, ça devient porteur de valeurs éducatives et on réconcilie probablement, peut-être pas Malraux avec les générations suivantes, mais en tous cas certains bouts des polémiques qu'on aborde. C'est plus un témoignage empirique qu'une question.

Flavie Pezzeta ([Le RIF](#)<sup>3</sup>) : (*inaudible*)...on raisonne souvent action culturelle pour les jeunes mais les projets intergénérationnels, je trouve ça bien de souligner déjà les projets pour les générations, les choses pour les vieux aussi, c'est important.

Ma question est sur la Casa Musicale. Je suis assez impressionnée par le nombre d'inscrits chez vous, est-ce que ça s'est fait naturellement, ou est-ce qu'il a fallu que vous recherchiez ces gens ? Est-ce qu'il y a eu un travail de médiation particulier ?

Ma deuxième question est que j'ai assisté à une réunion dans le 93 il n'y a pas longtemps sur l'action culturelle, et un artiste de jazz disait qu'il était tout le temps en intervention, qu'il trouvait ça bien et qu'en même temps il ne savait plus trop où se placer : il était moins sur scène et plus en intervention. Du coup, j'aimerais savoir, à votre avis, sur le statut de l'artiste par rapport à ça, il est indéniable que c'est important pour eux mais en même temps, cela prend le pas sur leur travail de création parfois...?

**Michel VALLET** : Très vite sur la deuxième question...

**Autre** : Si je peux me permettre, une question aussi : est-ce que parce qu'on est artiste, forcément on a les aptitudes pour faire ce travail-là ?

**Michel VALLET** : non, pas du tout

**Autre** : Où est le curseur entre la compétence artistique et celle de la transmission....

**Michel VALLET** : Je ne sais pas s'il y a un « curseur », mais en tous cas il faut se méfier et être relativement lucide sur ce qui est en train de se passer dans le domaine de la mise en place d'ateliers musicaux. Il y a de tout et n'importe quoi, il faut le dire franchement. Et donc il y a y compris des artistes qui pendant 20 ans vont dire « Ah, j'en ai marre, je ne fais que des ateliers, où est ma propre création ? ». S'ils avaient voulu faire leur propre création, ils l'auraient fait. Il y a un vrai marché. C'est-à-dire qu'il y a des spécialistes de ça en train de naître un peu partout, et je pense qu'il faut faire extrêmement attention à toute forme de clientélisme sur le sujet. C'est pour ça que varier les présences d'artistes, de temps en temps, plutôt irrégulièrement, est assez intéressant.

900 ? Tout a commencé avec 150 personnes quasiment, à la Casa Musicale, dans une friche. Il y avait deux garages qui avaient été réhabilités. On s'est basés d'abord sur un projet qui avait été très fortement travaillé avec les gitans. Ils étaient très présents. Deuxièmement, on a été très à la recherche, justement favorisés par la direction du développement social de quartier à Perpignan qui était très bien mené à l'époque...Et on est allés à la pêche à tout ce qu'il se passait dans ces quartiers.

---

<sup>3</sup> Confédération des réseaux départementaux de lieux de musiques actuelles/ amplifiées en Ile-de-France

## TABLE RONDE

### « LES AXES D'INTERVENTION ET DE DEVELOPPEMENT D'UN PROJET D'ACTION CULTURELLE AU SEIN D'UN LIEU DE MUSIQUES ACTUELLES : DE MULTIPLES POSSIBILITES ET OBJECTIFS AU SERVICE D'UN PUBLIC VARIE »

Au début, un vrai travail d'exploration de territoire et d'explication de ce qu'on voulait faire. Ensuite, pendant deux ans, je dirais qu'on a vécu avec un groupe, où je les connaissais tous par leur prénom quasiment, de 150 à 200, très ethnicisé pour être franc, avec véritablement 99% de jeunes des quartiers. C'est vraiment après, quand on a vu que cet espace et ce projets étaient appropriés qu'on a dit « Attention, urgence à l'ouverture ! », à plein de niveaux ! Elle s'est faite avec l'ouverture du portail, qui de ce moment était toujours ouvert, n'importe qui pouvait entrer dans le lieu, qui est assez immense. Elle s'est faite par l'ouverture à d'autres musiques aussi, car pour changer les publics il y a quand même un truc éminemment facile, pour faire les quotas de publics, c'est sur quel type de musique vous allez travailler ! A partir de là, il n'y a pas besoin de faire des recherches, vraiment c'est par l'entrée musicale. C'est vrai que peu à peu, tout ça s'est mélangé, j'ai envie de dire avec une certaine facilité.

**Karim BENNANI** : Pour en revenir aux musiciens également intervenants qui deviennent un peu des professionnels, c'est vrai qu'il y a maintenant des gens spécialisés dans les rédactions d'appels d'offre, car on est aussi sur ce coup-là, notamment à Nantes. Maintenant, on peut aussi se retrouver avec des artistes qui ont un projet qui n'est pas très pertinent artistiquement, qui n'ont pas de grandes capacités pédagogiques, mais qui ont un fort niveau rédactionnel...voilà, il faut peser un peu ça !

Il y a aussi une espèce d'opportunisme excusable d'une certaine manière, vu la précarité que peuvent avoir la scène, la tournée, pour certains en ce moment. C'est se dire qu'il faut diversifier son activité et développer aussi celle d'être intervenant en école de musique, en action culturelle, etc. Maintenant, il y a une histoire de conviction aussi sur ce métier d'action culturelle, on touche beaucoup de sensible, d'humain... souvent les gens avec qui on travaille...La semaine dernière on est allés sur des récits d'habitants, où il fallait ouvrir la parole de centaines pour parler de leur vie. Si on n'est pas touché par la démarche, par la rencontre, ça ne fonctionne pas, ça sonne faux. Je crois qu'il faut avoir une espèce de sincérité sur ces actions-là.

Et ensuite je crois que c'est aussi du domaine de la formation, il faut peut-être maintenant former les artistes qui ont cette volonté de diversifier leur activité. Ça n'est pas la même chose qu'être sur scène, dans une cage d'escalier ! Il y a à la fois décentralisation des spectacles, mais la création aussi, avec des publics qui ne pratiquent pas...Il y a la formation de formateurs, qu'on développe et qui aborde aussi ces sujets-là.

**Thierry DUVAL** : On arrive au terme...

**Nathalie Cantin**, Conseillère Education Populaire et Jeunesse à la DDCS<sup>4</sup> : J'aurais deux questions, dont une qui concerne les personnels qui sont dédiés à faire de l'action culturelle. Je suis en charge de la Politique de la Ville, donc, bien sûr, ça me concerne. On travaille le maillage associatif et communal de toutes les actions qui sont impulsées pour faire du lien entre le quartier et la ville. Et donc, quelles sont selon vous les personnels qui sont le mieux à même de faire ce travail d'action culturelle ? On parlait de « chargé-e-s d'action culturelle », est-ce qu'il faut des animateurs, des chargé de développement ?

Ma deuxième question concerne les conservatoires. Pourquoi on n'associe pas conservatoires et action culturelle ?

**Michel VALLET** : Personnellement, c'est une gentille petite engueulade que j'ai eue dans un séminaire avec un directeur de scène nationale que j'aime beaucoup en plus, qui défendait âprement

---

<sup>4</sup> Direction Départementale de la Cohésion Sociale

## TABLE RONDE

### « LES AXES D'INTERVENTION ET DE DEVELOPPEMENT D'UN PROJET D'ACTION CULTURELLE AU SEIN D'UN LIEU DE MUSIQUES ACTUELLES : DE MULTIPLES POSSIBILITES ET OBJECTIFS AU SERVICE D'UN PUBLIC VARIE »

l'existence de ce qu'on appelle un poste d'action culturelle dans sa structure, ce à quoi je lui disais que j'avais une autre vue, que je comprenais que quand on fait un petit peu d'action culturelle dans sa structure, on puisse embaucher un poste pour le faire, car éventuellement ça n'intéresse pas les autres.

Mais dans une structure comme la mienne, la capacité à la médiation, à l'action culturelle, à la rencontre facile avec l'autre, à la compréhension des autres publics, pour moi c'est une fonction qui doit être répartie sur l'ensemble des salariés de la Casa Musicale. Quelqu'un qui viendrait me dire « Moi je suis technicien, ça ne me regarde pas d'aller gérer untel et untel... », ce n'est pas un bon « employé Casa Musicale ». C'est une réponse.

Ensuite, quel type de personne ? Il n'y a pas de profil type. Il faut, je vais réinventer l'eau tiède, avoir un savoir peut-être, en tous cas un savoir-être et un savoir-faire avec un public particulièrement large, y compris ceux dits « difficiles ». Ça me paraît essentiel à la base. Je ne pense pas qu'il y ait de diplôme. Je suis en train de réfléchir, dans toute l'équipe de la Casa Musicale, il n'y a pas de diplôme, de gens qui ont fait des études de médiation ou de choses comme ça.

On travaille un peu avec le Conservatoire de la ville de Perpignan. Peut-être pas assez. Maintenant, je dirais que les conservatoires ont un rôle un peu précis de conservation du patrimoine musical, il ne faut pas l'oublier. Et puis, je dirais que dans leur façon de fonctionner, ils ont des méthodes pédagogiques réhilitaires, c'est-à-dire qu'on en passe par les notes, par un certain nombre de choses, énormément de choses qui viennent mettre des frontières avec nos propres modes de fonctionnement.

Ensuite, en terme de production d'artistes, il y avait eu un rapport terrible qui avait été fait, là pour le coup il faudrait que quelqu'un du Ministère de la Culture valide ça, mais je crois que c'était notre vice-président qui l'avait fait, Michel FONTES<sup>5</sup> et qui montrait que 95% des gens qui rentraient au conservatoire en sortaient. Et énormément, je crois que c'est la moitié de ça, en sortaient déçus à un point qu'ils ne refaisaient jamais de musique. Et à peine 5% devenaient profs de conservatoire, et 0.X% devenaient enfin musiciens, aigris, pour une partie de leur vie, de ne pas réussir à être premier soliste. Et que c'était assez terrible, l'aigreur qu'on pouvait trouver. Moi, on m'avait expliqué comment fonctionne l'orchestre classique, symphonique, ne serait-ce que dans sa partie des violons : c'est un enfer, pire qu'en politique ! C'est assez terrible.

Je pense que les conservatoires, et je ne vais pas mettre tout le monde sur le même rang, il y a des gens comme XX (?) à Lille qui assurent vraiment de façon très importante. Mais je pense qu'il faut vraiment qu'ils réinterrogent leur façon de fonctionner.

**Thierry DUVAL** : Est-ce que vous pouvez rajouter quelque chose, peut-être sur la question, Karim (BENNANI) ? Là on arrive au terme, on a débordé...

**Karim BENNANI** : Juste sur le profil... Moi je trouve que c'est nécessaire, car il faut avoir un lien sur la durée. Je suis tout à fait d'accord avec toi qu'il faut avoir ça dans sa mallette en temps qu'autre salarié, mais il faut aussi avoir cette capacité à parler la langue des politiques culturelles, la langue des musiciens, la langue de l'éducateur, surtout quand ce sont des actions un peu décentralisées où on a un rapport avec un ensemble d'acteurs. Il faut être polyglotte !

**Thierry DUVAL** : Nous voilà arrivés à la fin, on enchaîne directement avec l'autre table ronde. Je remercie Michel (VALLET) et Karim (BENNANI).

---

<sup>5</sup>Ancien Directeur des Affaires Culturelles Ile-de-France, Président de l'Observatoire des Politiques Culturelles